LA FAMILLE OLYMPIQUE

Nous sommes heureux d'annoncer le récent mariage d'un membre du Comité International Olympique : Hon. Jorge B. Vargas (Philippines). L'heureux couple a fait le voyage de Sofia, à la Session de septembre dernier et profita de cette occasion pour en faire son voyage de noces. Nous adressons aux nouveaux mariés nos vœux les meilleurs.

*

M. Avery Brundage a célébré ses soixante-dix ans pendant la session de Sofia et à cette occasion, il invita ses collègues et amis à un cocktail au cours duquel régna la plus franche cordialité. Nous réitérons nos félicitations et nos vœux au toujours jeune et dynamique jubilaire.

*

Le Dr Edgar Fried, secrétaire général du Comité Olympique Autrichien vient de recevoir la grande Décoration d'honneur du président de la République d'Autriche en reconnaissance des services éminents qu'il a rendus à la République dans le domaine du sport et de l'Olympisme. Nous nous réjouissons avec ses amis de cette flatteuse et méritée distinction et lui adressons nos plus vives félicitations.

*

60 ans de mariage du Général Guisan

Ancien membre du Comité International Olympique (1937-1939) pour la Suisse, le général Guisan, qui porte allègrement ses 83 ans, a célébré ses noces de diamant à son domicile de Lausanne à fin octobre dernier. A l'heureux jubilaire ainsi qu'à Madame Guisan, les membres du Comité International Olympique adressent leurs sincères félicitations et leurs voeux les meilleurs.

† LORD ABERDARE

Lord Aberdare venait de se marier en secondes noces et s'était rendu à la session de Sofia en voiture avec son épouse. Chacun s'était réjoui de le revoir plus jeune et plus alerte que jamais. Au cours d'un charmant cocktail. il avait réuni ses amis. les membres du Comité International Olympique à l'Hôtel Balkan. On y avait fêté les nouveaux mariés. Après la session, le couple avait rejoint les excursionnistes à Varna, au bord de la Mer Noire où régna, dans un esprit de détente, la plus franche amitié. Lord Aberdare devait rejoindre son pays avec son épouse, en voiture. En passant sur les bords de l'Adriatique, près de Dubrovnik, le cruel destin frappa celui qu'un récent bonheur avait comblé. Ce fut la catastrophe. La voiture tomba en mer et Lord Aberdare fut tué sur le coup tandis que son épouse, grièvement blessée, fut transportée dans un hôpital d'une ville de Yougoslavie, loin des siens et de son pays.

Lord Aberdare fut un membre dévoué du Comité International Olympique et très apprécié de ses collègues. Ses remarques — au cours des sessions — étaient toujours empreintes d'un bon sens remarquable et ses propositions étaient généralement acceptées, parce que mûrement réfléchies et étudiées avec soin. Lord Aberdare avait fait des études de droit et fut inscrit au barreau de Londres. Il avait été combattant des deux guerres mondiales. Dans sa jeunesse il avait pratiqué pour l'Université d'Oxford le cricket, le raquet, le tennis et le golf. Il gagna de nombreuses épreuves avant de devenir dirigeant de nombreuses sociétés de caractères éducatif, religieux ou social. Il devint membre du Comité International Olympique en 1929 et membre de la Commission Exécutive en 1931, poste qu'il occupa encore pendant les premières années d'après-guerre.

Nous nous inclinons devant la tombe de celui qui fut un sincère de l'Olympisme et adressons à sa famille et tout particulièrement à sa veuve l'expression de notre sympathie émue.

*

† ACHILLE JOINARD

Un grand dirigeant du sport cycliste vient de disparaître... C'est avec infiniment de regrets que nous avons appris la mort d'Achille Joinard en octobre dernier. Il fut un homme de cœur, un humain, un grand patriote français au caractère noble.

Il avait représenté l'Union Cycliste Internationale, dont il était le président dévoué, avec M. René Chesal secrétaire, aux réunions olympiques d'Evian en juin 1957. Nous nous souvenons encore de son appel qui résonnait comme s'il avait un pressentiment de sa fin prochaine : « Messieurs, s'était-il écrié, n'abandonnez pas la jeunesse sportive à son sort ; veillez sur elle, soyez près d'elle, soutenez-la dans ses efforts pour atteindre les plus hauts sommets de la gloire. »

Achille Joinard a bien mérité du sport cycliste, du sport tout entier.

Nous présentons à l'Union Cycliste Internationale ainsi qu'au Comité Olympique Français dont il fut le vice-président, l'expression de nos sentiments émus.

DEMETRIUS VIKELAS

premier président du Comité International Olympique (1894-1896) est décédé il y a cinquante ans (1908)

SA VIE ET SON ŒUVRE

Demetrius Vikelas (1835-1908) est né à l'île de Syra. Son père était originaire de Verroia, ville de la Macédoine.

Très jeune il a été attiré par la littérature.

En 1851 il traduisit en vers l'*Esther* de Racine.

En 1852 il s'est installé à Londres où il s'est occupé, pendant vingt-quatre ans du commerce-des-céréales, sans toutefois négliger les belles lettres. En 1861 il publia ses premiers *Vers* ainsi que des traductions en vers de *l'Odyssée* et de Faust, puis un traité sur la *Littérature grecque contemporaine.*

En 1876 il se retira des affaires pour s'adonner entièrement aux lettres.

Membre du Club Athlétique « Le Panhellénique » d'Athènes, il représenta en 1894 la Grèce au Congrès de Paris où la rénovation des Jeux Olympiques a été décidée.

S'étant installé à Athènes, il fut membre actif du premier Comité Olympique Hellénique, qui sous la présidence effective du Prince Constantin, héritier du Trône, organisa les premiers Jeux Olympiques d'Athènes en 1896.

Vikelas fut le fondateur de la « Société pour la propagation du livre didactique » du champ de tir scolaire de l'Ylyssys ainsi que d'autres organisations philanthropiques.

Il fut le premier président du Comité International Olympique désigné par le Baron de Coubertin lui-même.

Sofia et la presse

La presse n'a pas été satisfaite de la session de Sofia. Les journalistes présents et... ceux qui n'y furent "pas tels que les correspondants particulièrement virulents de certains journaux allemands, s'accordent à dire que le public a été mal informé sur les décisions prises au cours de cette session.

Pourtant le Comité International Olympique avait fait de son mieux pour satisfaire les envoyés spéciaux en Bulgarie. Pour la première fois au cours de son existence, il avait désigné un attaché de presse rompu aux affaires de l'olympisme qui renseigna chaque soir la presse avec infiniment de conscience. Mais les nombreux journalistes locaux et étrangers qui suivirent ces conférences n'étaient malheureusement pas tous des spécialistes du sport. Nombre de reporters, en effet — et ils ne s'en cachèrent pas — avaient effectué le déplacement à Sofia, moins pour *couvrir* la session du Comité International Olympique que pour visiter un pays de l'Est sur lequel ils firent des articles certainement très documentés. Moins adéquats furent leurs *papiers* olympiques. Comment voulez-vous qu'un correspondant politique comprenne même à titre occasionnel, ce qui se passe en Olympisme ?

Le cas des *absents de Sofia* nous paraît plus sérieux encore. Ceux-ci, en effet, furent les premiers à donner sur le congrès, des aperçus parsemés — et pour cause — de grossières erreurs. Un exemple : en Grande-Bretagne, on s'est ému à la suite de la diffusion d'une nouvelle dans laquelle il était dit que le Comité International Olympique avait décidé d'accepter le payement du manque à gagner. On craignait, dans ce pays, que les fonds olympiques récoltés dans le public pour l'envoi de la délégation anglaise aux Jeux Olympiques, ne servent la-cause du manque à gagner. Rien n'était plus faux. Il fallut rectifier. De tels incidents font un tort immense à une cause dont une certaine presse n'a pas encore saisi le critère. Ils ne pourront que se multiplier, tant que des journaux sérieux consentiront à écrire, sur un congrès où ils n'ont envoyé personne, des comptes rendus basés sur les seules informations émises par les agences. Nous avons toujours pensé que pour saisir et ensuite exprimer l'esprit d'un congrès, il faut y avoir été. Car la présence crée l'ambiance.

Pourquoi ne relèverions-nous pas d'autre part que bon nombre de journaux allemands (pour ne citer que ceux-ci) n'ont trouvé à émettre que des critiques' souvent injustifiées sur les problèmes débattus à Sofia, alors qu'*aucun d'eux* n'y avait délégué de reporter. Comment peut-on s'ériger en critique sans avoir été présent à Sofia ?

Le problème se situe encore ailleurs. Le Comité International Olympique est conscient de ses responsabilités et il sait que son devoir comme son intérêt consiste à renseigner la presse le plus complètement possible. Il le fait avec les maigres moyens dont il dispose. Car n'oublions pas non plus que tous ceux qui s'occupent d'olympisme sont des amateurs. Ils donnent au sport et n'en reçoivent rien. C'est par idéalisme qu'ils consacrent à cette cause et leur temps et leur argent. Le Comité International Olympique attend beaucoup de la presse et il ne néglige aucun de ses devoirs envers elle, mais toujours

† LORD ABERDARE

His last photo taken during the Sofia Session September 1957.
before his tragic death on his way home.

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE

Avers

Revers

offerte aux participants de la session de Sofia, septembre 1957.